

nous ne connaissons souvent que le nom: Si Nominoë, Erispoë et Salomon, Jean V, François II et Anne de Bretagne gardaient (parfois) une place dans notre mémoire, qu'en était-il de Geoffroy 1er, de Constance ou de Jean 1er le Roux?

Se souvenait-on de Alain IV Fergent, abandonnant le pouvoir à son fils Conan III pour se retirer dans une abbaye? Se souvient-on aussi qu'Arthur 1er est le petit-fils d'Henri II Plantagenet et d'Aliénor d'Aquitaine, le neveu de Richard Cœur-de-lion et de Jean-sans-Terre. Connaît-on encore le destin tragique de la duchesse Constance, après la mort de son mari en tournoi à 29 ans?

Le récit d'Etienne Gasche est écrit dans un style simple et direct, accessible aux jeunes comme à leurs aînés. Il a le grand mérite de rendre accessible et compréhensible ce qui, jusque là, pouvait sembler compliqué, voire hermétique. Et de rendre intelligible sept siècles d'une histoire de Bretagne encore très peu enseignée.

Jean-Jacques Monnier

Avant Nominoë

Déjà au temps de l'Empire romain les hommes traversent facilement la Manche en bateau pour aller du continent vers l'île de Bretagne, et vice-versa. Le Breton qui débarque alors en Gaule ou en Armorique se retrouve au cœur d'une population majoritairement celtique. La religion commune (le christianisme) est aussi un facteur d'intégration dans ce qui reste de l'empire romain aux Ve et VI^e siècles, ce territoire où le christianisme a pu se développer à l'échelle de cet empire qui fut immense, allant du Proche-Orient à l'océan Atlantique.

VI^e siècle : l'arrivée de Bretons à l'époque mérovingienne n'est pas non plus systématiquement contrariée par le pouvoir (Clovis et ses descendants) puisque le roi franc et son armée ont été baptisés, sans doute sous l'influence de la reine, la chrétienne Clotilde. C'est plutôt la division au sein de la famille mérovingienne qui veut, au VI^e siècle, que le fait d'être l'ami de « l'un » entraîne à devenir l'ennemi de « l'autre » ; ainsi, en 558, le roi Clotaire attaque les Bretons de Domnonée. Ce siècle voit l'arrivée de nombreux Bretons de l'île de Bretagne (la Grande-Bretagne aujourd'hui) en Armorique.

VII^e siècle : en 635 Judichaël, le « chef » de Bretagne, chrétien, rencontre à Clichy le roi chrétien Dagobert pour conclure la paix. Cependant, ce siècle des rois fainéants, qui n'inspirent pas la crainte, va finalement donner des ailes à leurs voisins...

VIII^e siècle : avec l'entrée en scène de la dynastie carolingienne au milieu du siècle, les données vont changer: la volonté de Charlemagne (768-814) d'imposer son pouvoir sur la moitié occidentale de l'Europe l'amène à devoir choisir entre combattre et composer avec ses voisins. Cette politique d'hostilités ou d'alliances caractérise d'ailleurs toute la relation Bretagne/Carolingiens de 751 (Pépin le bref devient roi) à 987 (mort du Carolingien Louis V; Hugues Capet sacré roi). Dès 753, Pépin, le père de Charlemagne, avait combattu les Bretons pour reprendre Vannes. Le Carolingien établit alors une marche - véritable « tampon » - entre les Bretons et son royaume : les comtés de Rennes, Nantes et Vannes (le comte de la Marche le plus connu dans l'histoire étant le fameux Roland, mort à Roncevaux en 778).

IX^e siècle : en 818 c'est le fils de Charlemagne, Louis le Pieux, qui, ayant hérité de la couronne et des ambitions de son père, vient battre un « roi breton », Morvan. En 825, un autre chef des Bretons, Wiomarc'h, est tué dans la lutte contre les Francs. Mais L'Empire est organisé avec à sa tête un empereur sacré par l'Église et partout des comtes, vassaux fidèles ; enfin, pour aller des uns aux autres et veiller à la bonne marche de l'Empire, il y a les célèbres missi dominici, les envoyés de l'empereur. Mais c'est également la période qui voit la menace viking se préciser sur les côtes de l'Empire comme sur celles de la

Bretagne. L'empereur cherche alors un compromis en la personne d'un chef des Bretons reconnu, légitimé et fidèle. De là va naître une situation nouvelle avec l'arrivée de Nominoë comme « premier » parmi les seigneurs bretons et engagé à demeurer fidèle à Louis le Pieux (mort en 840) aux alentours de 830. Nominoë meurt en 851 ; il dispose donc de plus de vingt ans pour asseoir son pouvoir et affirmer sa légitimité...

Nominoë (830 env. - 851)

Il serait présomptueux de vouloir faire une biographie et un portrait exacts de celui que certains considèrent aujourd'hui, un peu hâtivement, comme « le père de la patrie » (Tad ar Vro). Après avoir dû en découdre avec Morvan et Wiomarc'h, le Carolingien Louis le Pieux décide d'accorder sa confiance à un prince breton du nom de Nominoë. Grandi par cette « promotion » due au fils de Charlemagne, Nominoë assume alors avec autorité et fidélité (jusqu'en 840, à la mort de Louis) ses responsabilités.

Nominoë est peut-être un seigneur de Cornouaille ou du Vannetais. Il aurait connu l'empereur dès 825 au plaid d'Aix-la-Chapelle (un plaid est une assemblée convoquée par le roi - ou l'empereur -; on y débat pour prendre ensuite des décisions). Nominoë pourrait donc être né autour de l'an 800 puisqu'il faut qu'il donne alors des garanties de force et d'intelligence, ce que ne pourrait faire ni un enfant, ni un vieillard.

C'est probablement au plaid d'Ingelheim, en 831, que Nominoë est investi des (pleins ?) pouvoirs sur la Bretagne par l'empereur (les comtés de Nantes et Rennes sont alors des marches sous l'autorité d'un

comte franc). Les années 830-840 offrent de nombreuses possibilités de complot contre Louis le Pieux, mais Nominoë demeure fidèle à sa parole. Il favorise alors la fondation de l'abbaye Saint-Sauveur de Redon et il organise son pouvoir de sorte à être incontesté en Armorique et reconnu à la fois par le peuple et par les seigneurs ecclésiastiques et laïcs.

840 après la mort de Louis le Pieux, Nominoë lâisse prudemment les trois fils de l'empereur en découdre et il doit affronter les troupes de Charles le Chauve en 843 à Messac (ou il réside souvent) et en 845 à Ballon, célèbre victoire des Bretons contre les Francs.

Sans doute conscients du danger que les Vikings font peser sur les côtes, Charles le Chauve et Nominoë s'accordent pendant un temps. Puis on retrouve le prince breton à la tête de plusieurs expéditions militaires; c'est au cours de l'une d'elles qu'il meurt le 7 mars 851 à Vendôme.



Érispoë (851-857)

Erispoë est le fils de Nominoë. Il lui succède en 851. Il a alors peut-être une trentaine d'années car il combattit déjà contre les Francs à

Messac en 843. Au moment où son père meurt, Erispoë n'est pas auprès de lui à Vendôme.

851 : année d'une importance capitale dans la vie Erispoë : le 22 août, Erispoë et le comte Lambert (qui accompagnait déjà Nominoë à Vendôme) affrontent les armées du roi Charles le Chauve à Jengland (sur les bords de la Vilaine), et lui infligent une défaite qui amènera le Carolingien à vouloir traiter avec Erispoë. Quelques semaines plus tard, Erispoë reçoit à



Angers les insignes royaux pour la Bretagne qui font de lui une sorte de « vice-roi » autonome au sein de l'espace carolingien dont le roi est Charles le Chauve pour la partie occidentale alors que Lothaire (mort en 855) en est l'empereur et que le troisième frère, Louis le Germanique, règne sur la partie orientale.

Sous le règne d'Erispoë la Bretagne inclut les marches de Nantes et de Rennes, mais les Vikings représentent un danger constant pour les Bretons (même s'ils sont parfois divisés entre eux) : en 854 ils s'emparent d'un évêque et du gendre de Salomon, le cousin du roi, et ils ne les rendront que contre une solide rançon...

En 856 à Louviers, Erispoë et Charles décident un rapprochement en fiançant leurs enfants ce qui est mal accueilli par nombre de guerriers bretons toujours hostiles aux Francs. Erispoë le payera de sa vie puisqu'il sera assassiné en novembre 857 par son cousin Salomon et son complice Alcmar, les seigneurs bretons refusant l'idée de voir un jour naître un petit-fils de leur roi qui serait un descendant de Charlemagne

Salomon (857-874)

Salomon (ou : Salaün) assassine en 857 son cousin Enspoë pour prendre sa place. 874 : Salomon est assassiné par des jeunes princes ambitieux, dont son propre gendre. Ainsi résumée, en quelques lignes, l'histoire du roi Salomon de Bretagne semble pouvoir faire de lui un personnage de tragédie !

Salomon est de la même génération que son cousin Erispoë. Il est peut-être né vers 815... Neveu de Nominoë, il est marié à Wembrit et ils ont probablement trois enfants : deux garçons, Riwallon et Guigon et une fille, Proslon (qui épouse Pascweten, un comte de Vannes). Rivelen, le frère de Salomon, est le comte de Cornouaille.

Les premières années du règne sont marquées par l'instabilité, Salomon participant à des alliances hostiles au Carolingien avec des alliés inconstants comme Robert le Fort. En 862, Salomon aide Louis le Bègue qui s'oppose à son père Charles le Chauve. En fait, le désordre règne à l'Ouest de la France occidentale, - le royaume de Charles - et Salomon participe à cette politique de troubles jusqu'en 863, lorsqu'il rencontre le roi franc au monastère d'Entrammes. Là, Charles

confirme la royauté bretonne et Salomon s'engage à verser un tribut au roi carolingien (ce qu'il arrêtera de faire dès 865).

Par le traité de Compiègne, Charles et Salomon (représenté là par son gendre Pascweten) renouvellent leurs marques de confiance et de fidélité (face au danger viking, il y va de leur intérêt).

En 868 (assemblée de Pitres), Salomon reçoit la couronne de roi et de plus, Charles délègue son propre fils pour aider les Bretons à lutter contre les Vikings.

En délicatesse avec l'Église au début de son règne, Salomon envisage finalement un voyage à Rome en 871, mais il écoute ses conseillers et il abandonne ce projet ; par contre, en 873, il envoie une statue en or au Pape.

873-874 : veuf, affaibli, en difficulté face aux Vikings, il rejoint Charles le Chauve auquel son fils rend hommage. Cette vassalité déplaît à des seigneurs bretons, notamment son gendre (Pascweten) et celui d'Erispoë, lesquels finissent par l'assassiner. Finalement, les Bretons le pleurent et le prennent pour un saint qui a expié sa faute et régné en bon roi chrétien.

Des années troubles (874-890)

874 : Salomon connaît une mort affreuse : il a les yeux crevés avant d'être tué. Ses adversaires en Bretagne sont ses proches : son gendre Pascweten, le comte de Vannes ; Gurwant, le gendre d'Erispoë et son neveu Guigon (le fils de son frère Rivelen). Ces trois-là tiennent prisonnier le fils héritier de Salomon, qu'ils éliminent rapidement.

Le neveu semble également disparu de la scène très rapidement. Ne restent donc plus que Gurwant et Pascweten, deux « princes » ambitieux qui ne tardent pas à s'affronter. Chacun compte alors ses forces et engage la Bretagne dans une sorte de guerre civile, pour le plus grand bonheur des Vikings qui guettent leur proie...

876 les troubles engendrés par cette terrible rivalité connaissent un temps fort lorsque Pascweten s'attache les services de guerriers normands pour combattre dans la région de Rennes. Courageux mais pas téméraires, ces Normands finissent par abandonner la bataille. Gurwant, éphémère vainqueur, assiste, mourant, allongé sur une civière, à la victoire des siens avant

de rendre l'âme. Peu après, Pascweten disparaît à son tour...

Ces deux disparitions ne stoppent cependant pas le conflit : pendant des années, celui-ci oppose désormais le frère de Pascweten, Alain (le futur roi Alain le Grand) à Judicaël, un petit-fils d'Erispoë.

Les années 880 sont marquées par de fréquentes incursions des Vikings, du Cotentin à la basse Loire, sur les côtes défendues par les Bretons qui n'ont rien à attendre du roi de France : Charles (devenu empereur en 875, vieilli, meurt en 877 ; lui succèdent alors Louis le Bègue, Louis III et Carloman, puis jusqu'en 887, le roi germanique Charles III le Gros. A partir de 888 c'est Eudes, un comte de Paris qui est le roi à la place des Carolingiens... Ces années d'instabilité montrent également la fragilité des successeurs de Charlemagne, ce qui ne peut qu'encourager les envahisseurs.

888-889 : L'union fait enfin la force des Bretons. Judicaël bat les Normands sur les rives du Couesnon alors qu'Alain les combat victorieusement vers la basse Loire. De ces événements, il ressort finalement que les Vikings sont repoussés, que Judicaël est tué et que, après une nouvelle victoire contre eux à Questembert, Alain se retrouve vainqueur et seul au pouvoir.

Alain I^{er} le Grand (890-907)

Alain a vaincu plusieurs fois les Normands. Ceux-ci le craignent. Alain, d'abord duc, tente de réconcilier les seigneurs bretons entre eux et montre l'exemple en laissant Rennes à Bérenger, le fils de Judicaël ; il est même possible qu'il ait rencontré le nouveau roi, Eudes, pendant les derniers combats, en 890¹.

898 après un nouveau recul des Normands venus défier les Bretons, Alain le Grand est reconnu comme roi, au même titre que le furent Salomon et Erispoë, par le Carolingien Charles le Simple (un petits-fils de Charles le Chauve).

Du roi Alain le Grand, on sait qu'il résidait volontiers à Rieux, près de Redon, qu'il comprenait la nécessité de reconstruire après tant de dévastations, et qu'il était un roi très chrétien : par exemple, après avoir soutenu l'évêque de Nantes, Landram (mort en 897), il aide le nouvel évêque, Foucher (venu de Redon) dans son œuvre de reconstruction, il lui donne un abbaye sise sur les bords de l'Erdre et il le reçoit parmi ses conseillers.

Alain le Grand avait une famille nombreuse : au moins quatre garçons dont Guérec et Rudalt et deux

filles qui étaient les femmes de Tanguy pour l'une et de Mathuédoi, le comte de Poher, pour l'autre (les parents du futur Alain II Barbetorte).

Alain le Grand ne porte donc le titre de roi que pendant une petite dizaine d'années, mais l'écho de ses victoires est réel et son règne demeure un moment de répis pour les Bretons qui ont souffert des invasions normandes au IX^e siècle, et qui s'apprentent à les voir revenir peu après la mort d'Alain en 907.

¹ Eudes est le fils du comte de Paris Robert le Fort (l'arrière-grand-père d'Hugues Capet) il combat les Normands et respecte Alain, au pouvoir, en Bretagne ; après son règne d'une dizaine d'années le pouvoir retourne aux Carolingiens.

Le temps des Vikings (907-936)

Pendant près de trente ans, la Bretagne affaiblie va subir le joug des terribles envahisseurs venus du nord grâce à leurs surprenants bateaux, les drakkars.

Après la mort d'Alain le Grand, il ne semble pas que l'un de ses fils ait pu reprendre le pouvoir. Ses deux gendres, Tanguy et Mathuédoi, bien que probablement tentés par le pouvoir, n'ont pas laissé, eux non plus, beaucoup de traces du rôle qu'ils ont joué. Rudalt (le fils d'Alain) apparaît comme comte de Vannes, ainsi qu'un comte de Cornouaille du nom de Gourmelon... Bref, si l'union fait la force, ce manque de netteté dans la distribution des responsabilités à la tête de la Bretagne ne peut que faire le bonheur des Vikings. Ceux-ci attaquent durement la Bretagne. En 913, ils détruisent l'abbaye de Landévennec. Dans la plupart des abbayes les moines sont peu à peu contraints à l'exil. Ceux de Landévennec emporteront les reliques de saint Gwénéolé jusqu'à Montreuil-sur-Mer. Les moines ne sont pas les seuls à s'enfuir devant les Normands ; bien des seigneurs, entourés de leurs familles, les imitent, mis à part Bérenger, comte de Rennes, qui parvient à maintenir un fragile équilibre entre son rôle de comte breton, de vassal du roi Robert 1^{er} et de voisin des Normands qui

doivent choisir entre poursuivre leur vie aventureuse et s'installer en Normandie, terre concédée depuis 911 à Rollon par le roi Charles le Simple.

Cette période montre la détermination des Vikings qui s'installent solidement dans la Basse-Loire, notamment à Nantes où l'écho du massacre que leurs prédécesseurs ont perpétré en 843 est toujours vivace : toute la population qui s'était réfugiée dans la cathédrale fut décimée, et l'évêque lui-même fut décapité alors qu'il officiait à son autel.

Si les pauvres gens du peuple sont bien obligés de demeurer là et de subir le joug des envahisseurs, les élites, elles, s'exilent vers des contrées plus sûres. C'est même en Angleterre, auprès du rot Aelthestan (son parrain) que le jeune Alain (futur Alain Barbetorte) trouve refuge, et c'est de là qu'il rejoindra une « résistance » bretonne afin de délivrer son pays. Une première révolte contre les Vikings ayant échoué en 931, c'est en 936 que sonne pour Alain, à l'appel de l'abbé Yann de Landévennec, l'heure du retour. Après avoir traversé la Manche, il débarque alors à la tête d'une petite armée de Bretons et d'Anglais qui ne tarde pas à attaquer les repaires normands...

Alain II « Barbetorte » (936-952)

Né vers 910, il est, par sa mère, le petit-fils du roi Alain « le Grand ». Fils de Mathuédoi, comte de Poher, Alain a vécu une partie de sa jeunesse à la cour du roi d'Angleterre Aelthestan.

Revenu d'exil en 936, à la tête d'une petite troupe de Bretons exilés et de guerriers anglais, il s'attaque alors aux Vikings.

Soutenu par le roi Aelthestan (son parrain) qui a autant intérêt que lui au départ des Normands, Alain II profite aussi du retour sur le trône franc de Louis d'Outremer, cette nouvelle « donne » en Europe occidentale étant globalement défavorable aux Vikings.

Conseillé par Jean, abbé de Landévennec, Alain II chasse les Vikings de Bretagne après plusieurs combats à Dol, Saint-Brieuc, Plourivo et Nantes. Cette dernière victoire contre les Normands de la Loire, beaucoup de Danois, lui permet d'asseoir son pouvoir sur la Bretagne.

Duc de Bretagne de 937 à 952, Alain Barbetorte ne retrouve cependant pas le titre de roi que portaient ses prédécesseurs au IX^e siècle.

Alain II a aussi combattu avec le comte de Rennes pour chasser les Vikings de leur repaire de Trans et il s'est enfoncé dans les pays des Mauges, de Tiffauges et d'Herbauges. Mais c'est à Nantes qu'il réalise l'essentiel de son œuvre.

Alain II a fait de Nantes sa capitale, et il a encouragé la reconstruction de la ville après les destructions dues aux Normands.

Connu comme fervent chrétien, il a fait venir l'évêque Hesdren à Nantes et il a entretenu les meilleures relations avec Jean de Landévennec. Il a également affranchi les serfs venus reconstruire Nantes. Alain Barbetorte a deux enfants illégitimes, Hoël et Guérec'h, nettement plus âgés que son héritier légitime, le petit Drogon, né du mariage d'Alain avec une princesse de belle lignée, la sœur de Thibault « le Tricheur », comte de Blois et de Chartres, et proche du roi.

En bons termes avec Louis d'Outremer et avec les Anglais, Alain a aussi entretenu de bonnes relations avec Guillaume « Tête d'étaupe » le duc d'Aquitaine, ainsi qu'avec le comte de Rennes, probablement le seul seigneur breton à pouvoir alors « contester » Alain dont le pouvoir repose sur le prestige que lui a conféré sa « reconquête victorieuse » ponctuée de belles victoires contre les Vikings.

Alain II Barbetorte est mort à Nantes en 952.



Les fils de Barbetorte (952-988(?))

La mort d'Alain Barbetorte en 952 laisse la Bretagne dans une situation délicate. Alain mort, le comte de Rennes peut se sentir plus libre de ses ambitions, les Vikings n'ont pas encore disparu et le puissant comte d'Anjou peut rêver d'un agrandissement vers l'ouest.

De sa première union Alain a deux fils « illégitimes », Hoël et Guérec'h. De son mariage avec la sœur du comte de Blois, il a un fils, le jeune Drogon. Celui-ci va mourir très jeune, peut-être autour de l'âge de dix ans. Il ne joue donc aucun rôle à Nantes, pas plus que sa mère rapidement remariée.

Un inquiétant retour des Vikings, notamment en 960, montre aux Nantais qu'ils ne sont plus protégés par une main ferme ; l'évêque, entre autres, est fait prisonnier et il ne sera libéré que contre une solide rançon. Quant à la ville, elle semble avoir miraculeusement échappé à un massacre.

Drogon mort, la ville manquant de protection, les Nantais semblent s'être tournés vers les bâtards de Barbetorte, puisque l'on retrouve Hoël comme successeur de son père à Nantes tandis que son frère Guérec'h en est l'évêque. Le principal danger pour Hoël

vient alors de Bretagne où le comte de Rennes, Conan le Tort, se pose à partir des années 980 en adversaire déterminé du fils de Barbetorte.

De 980 à 982 deux événements vont jouer un rôle dans cette histoire :

1. Une bataille oppose les Rennais aux Nantais vers Conquereuil (dans le Nord de l'actuelle Loire-Atlantique).

2. La mort d'Hoël, probablement assassiné. L'évêque Guérec'h, aussitôt informé de la mort de son frère, quitte l'habit ecclésiastique pour prendre l'épée et la défense de la cité dans laquelle Conan vient le défier.

Guérec'h disparaît en 988, laissant un enfant, le petit Alain alors âgé de cinq ou six ans, lequel meurt quelques mois plus tard. Les Nantais inquiets parlent d'assassinat et voient derrière tous ces drames la main... du comte de Rennes, lequel se comporte alors en souverain de Bretagne. Mais Nantes et la basse Loire représentent un enjeu important, et le nouveau comte d'Anjou, le célèbre Foulque Néra, est bien décidé à jouer sa carte contre le Rennais. Pour cela, il « prend sous sa protection » le jeune Judicaël, fils du défunt Hoël, et donc petit-fils de Barbetorte. L'affrontement entre Foulque et Conan apparaît inévitable : il aura lieu en 992, une nouvelle fois sur les landes de Conquereuil.

Conan I^{er} « le Tort » (988 (?) - 992)

Comte de Rennes et duc de Bretagne, le fils de Juhel Bérenger, lui-même comte de Rennes, a marqué l'histoire de la Bretagne de sa solide empreinte peu avant l'an mil. Son action se situe autour de cette année 987 qui voit le pouvoir chez les Francs échapper aux Carolingiens puisque débute le long règne des Capétiens.

Conan « le Tort » n'est pas seulement le fils du comte de Rennes, il est aussi, par son mariage avec Ermengarde, le gendre du comte d'Anjou, Geoffroy Grisegonelle. À la mort de Grisegonelle, le pouvoir en Anjou passera aux mains de son fils, le célèbre et puissant Foulque Néra (ou Foulque le Noir), un beau-frère qui deviendra finalement le principal adversaire du chef breton.

Avant ses luttes avec les fils de Barbetorte, Conan a été légitimé comme seigneur des Bretons par son allié Eudes, comte de Blois, et descendant du roi Robert I^{er}. Son aura, mais aussi son intelligence et son courage, ont fait de lui un souverain contesté, mais fort, en Bretagne. L'affaiblissement de la maison de Nantes, du fait du manque de légitimité des fils bâtards de

Barbetorte, a joué en sa faveur, et il a bien aidé à cet affaiblissement...

On peut considérer que ce seigneur, comte de Rennes, était de fait un duc des Bretons en 988, les Nantais devenus vassaux du comte d'Anjou n'ayant plus que des enfants pour représenter le pouvoir. D'ailleurs la lutte contre son beau-frère Foulque Néra va désormais occuper Conan le Tort (« tort »... de tortueux, car il boitait peut-être, ou parce qu'il avait l'esprit tortueux pour ses ennemis ?). Conan avance sur Nantes, pénètre même dans la cité et y fait construire une tour au Bouffay qui est un affront pour les Nantais et leur protecteur angevin.

992 l'année de la victoire... et de la mort de l'ambitieux comte de Rennes : c'est une nouvelle fois dans les landes de Conquereuil que doit avoir lieu l'affrontement. Arrivé le premier, Conan fait enfoncer des pieux dans des tranchées qui sont ensuite recouvertes de fougères. Lorsqu'il arrive là, Foulque Néra ne flaire pas le piège, et il s'élanche avec son armée à la poursuite des Rennais qui font semblant de s'enfuir... avant de se retourner pour venir décimer l'adversaire. Foulque, et ses « protégés nantais » sont vaincus. Conan, peut-être trop confiant, est surpris et tué, mais la victoire demeure rennaise.

Geoffroy I^{er} (992-1008)

Geoffroy I^{er} est le fils de Conan le Tort. Comte de Rennes au soir de la bataille de Conquereuil (juin 992) qui a vu la victoire de son camp mais aussi la mort de son père, Geoffroy devient probablement « de fait » le duc de Bretagne dans les mois qui suivent car son père avait incontestablement dominé les autres comtes bretons et son pouvoir (le comte de Rennes est le premier seigneur de Bretagne) n'était pas contestable (sauf peut-être par les Nantais descendants de Barbetorte, mais ceux-ci étaient désormais trop affaiblis).

Geoffroy est marié à Havoise, la fille du duc de Normandie, Richard I^{er}. Quant à sa sœur, elle épousera Richard, II de Normandie. Il semble donc bien que Geoffroy ait privilégié un rapprochement avec les Normands alors que sa mère Ermengarde était pourtant la sœur du puissant comte d'Anjou Foulque Néra¹.

En Bretagne, le pouvoir de Geoffroy était certain sur le Rennais, le Vannetais et la Domnonée. Par contre, le Sud de la Bretagne, le comté de Nantes, n'était pas très soumis. Si le jeune comte de Nantes, Judicaël, avait bien dû se faire à l'idée que le pouvoir de son grand-père Alain Barbetorte lui avait échappé, du moins voulait-

il marquer son importance. Un rapprochement entre les deux seigneurs dut cependant avoir lieu, puisque Judicaël a trouvé la mort alors qu'il se rendait chez Geoffroy en 1005².

Geoffroy a laissé la trace d'un souverain soucieux des intérêts de son Église : il a soutenu les moines dans leurs entreprises ; il a placé son frère à la tête de l'évêché de Vannes, et il a placé l'un de ses proches, un chevalier (Gautier), à la tête de l'évêché de Nantes, provoquant même une « crise » politique avec Budic (successeur en 1005 de Judicaël) auquel le nouvel évêque venait faire de l'ombre ; enfin, son pouvoir affermi, Geoffroy s'est lancé dans un long pèlerinage vers Rome en 1008, pèlerinage durant lequel il devait trouver la mort, laissant le duché de Bretagne à un jeune garçon, son fils Alain, lequel débuta donc son règne sous la tutelle de sa mère Havoise.

¹ Cela n'empêcha pas des Normands de venir attaquer Dol en 996.

² Judicaël a, semble-t-il, été assassiné pendant qu'il se rendait à Rennes.

Alain III (1008-1040)

En 1008, à la mort de son père, le jeune Alain n'a que dix ou onze ans. Sa mère Havoise, qui tient à ce que le pouvoir soit transmis à son fils, met toute son énergie à rester auprès de lui et à le conseiller. Alain a un frère, Eudes, et une sœur.

Alain III épouse Berthe, la fille du puissant comte de Blois et de Champagne, Eudes II (mort en 1037). Gendre du comte de Blois et petit-fils du duc de Normandie, ce jeune duc de Bretagne ne manque donc pas de légitimité pour exercer le pouvoir hérité de son père et pour traiter d'égal à égal avec les « grands » de son temps.

Pendant son règne, Alain dut faire face à des problèmes internes (révoltes des paysans contre les seigneurs sans doute trop exigeants et une révolte de seigneurs) et externes, puisque Robert le Magnifique, duc de Normandie¹ l'oblige à lui prêter l'hommage après avoir attaqué la Bretagne. Mais le duc de Bretagne se considère comme relevé de cet hommage quelques années plus tard, en 1035, à la mort de Robert le Magnifique².

Le règne d'Alain III marque un rapprochement avec le comte du Maine et la fin des problèmes avec le comte de Nantes, Budic³. Malgré les pressions venues de Normandie, Alain, épaulé par sa mère et par son frère Eudes, a donc régné intelligemment, s'appuyant également sur l'évêque de Nantes (Gautier), l'archevêque de Dol (Junguené) et sur son oncle Judicaël, évêque de Vannes.

Alain III a un peu plus de quarante ans lorsqu'il meurt à Vimoutiers pendant des combats contre les Normands alors divisés. Il est inhumé à Fécamp.

¹ Vers 1030 les Bretons perdirent beaucoup d'hommes et Alain rencontra le duc de Normandie au Mont Saint-Michel.

² Robert est mort en 1035 lors d'un pèlerinage vers Jérusalem.

³ Outre Budic, le comte de Cornouaille (Alain Canhiart) admet également la prééminence d'Alain III.

Conan II (1040-1066)

À la mort de son père, Conan est un enfant, et c'est son oncle Eudes, frère du duc défunt, qui l'assiste, ainsi que sa mère pendant quelques années (elle se remariera en 1045)

Plusieurs difficultés jalonnent ce règne de plus d'un quart de siècle, dont l'une, très importante : Eudes descend des ducs de Normandie et il fait partie des adversaires de Guillaume le Bâtard, le futur duc de Normandie (Guillaume... le Conquérant du trône d'Angleterre, lequel bat ses adversaires en 1047). Après cette date, Eudes rentre dans le rang, notamment en laissant son neveu Conan prendre les rênes du pouvoir ducal en Bretagne. Soutenu par l'évêque de Rennes et par de nombreux seigneurs laïques ou ecclésiastiques, Conan étend même son pouvoir vers le comté de Nantes en 1051, lorsque meurt, sans successeur, le comte Mathias, un arrière-arrière-petit-fils de Barbetorte.

Le problème du comté de Nantes va désormais pourrir la situation en Bretagne puisque le puissant comte de Cornouaille, Alain Canhiart, revendique pour son épouse Judith (sœur de Budic et donc tante de Mathias, les deux derniers comtes de Nantes) le pouvoir

à Nantes. Finalement ce pouvoir échoit à leur fils Hoël, lequel se retrouvera, à la mort de son père Alain, à la fois comte de Nantes et comte de Cornouaille (1058).

Conan II doit encore affronter plusieurs difficultés : l'hostilité de son oncle Eudes, la montée en puissance de Hoël (qui devient son beau-frère en épousant sa sœur Havoise !) et la trahison de Rivallon, un puissant vassal du duc qui, depuis son château de Dol, trahit son duc pour répondre aux vœux de Guillaume de Normandie. Ces conflits affaiblissent le pouvoir ducal même si Guillaume ne peut pas pousser plus son avantage (Guillaume quitte alors la Bretagne pour se lancer dans une aventure autrement prestigieuse en Angleterre en 1066).

1066, Conan meurt en décembre, laissant un pouvoir amoindri alors que ses frontières avec la Normandie, le Maine et l'Anjou paraissent solides et que des guerriers bretons, en quête de gloire et de titres, viennent d'accompagner Guillaume le Conquérant (octobre 1066) à la bataille d'Hastings...

Hoël (1066-1084)

Hoël, comte de Cornouaille et de Nantes, devient duc en 1066, à la mort de Conan qui ne laisse pas d'héritier. Hoël se retrouve donc à la tête du duché, mais à deux conditions qui vont l'affaiblir : c'est à son union avec Havoise, la sœur du duc défunt, qu'il doit le titre de duc ; comme promis auparavant, le demi-frère de Conan II, Geoffroy Grenonat, reçoit le comté de Rennes, comté ô combien important ! Donc, le nouveau duc, qui n'était pas comte de Rennes, s'ampute aussitôt du comté de Rennes alors qu'une part du pouvoir ducal est incontestablement liée à ce comté. Le passage du pouvoir de la maison de Rennes à celle de Cornouaille se fait donc dans des conditions qui affaiblissent le nouveau duc.

Le règne du duc Hoël ne semble pas marqué par des événements qui le mettent énormément en valeur. Hoël perd son épouse Havoise en 1072. Les limites géographiques de son pouvoir réel sont plutôt le Nord-Ouest, l'Ouest et le Sud de la Bretagne ; bien des seigneurs sont partis dans le sillage de Guillaume le Conquérant et parmi les autres certains lui posent problème. Hoël puise une partie de sa force dans la

qualité de ses relations familiales, notamment avec son frère Quiriac, évêque de Nantes. Heureusement, ses alliés lui demeurent fidèles, car il prend, après la mort de son épouse, le risque d'entreprendre un pèlerinage à Rome. Malgré les turbulences et les rivalités qui opposent les seigneurs bretons, Hoël conserve néanmoins son pouvoir à son retour.

Hoël pourrait voir son pouvoir vaciller vers 1075 lorsque des seigneurs bretons, autour de Ranulf de Gaël, s'en prennent à Guillaume le Conquérant, lequel voit là une occasion d'intervenir en Bretagne. Heureusement l'affaire prend des proportions telles que Foulque le Réchin (comte d'Anjou) et même le roi capétien Philippe I^{er} interviennent contre le Conquérant... qui s'en retourne en Normandie sans mettre la Bretagne à mal.

Hoël décède en avril 1084, laissant plusieurs enfants vivants, dont le nouveau duc, Alain IV.

Alain IV Fergent (1084-1115)

Au duc Hoël, peu porté sur la guerre et affaibli par la présence de Geoffroy Grenonat à la tête du comté de Rennes, succède son fils Alain IV, dit Alain Fergent, beaucoup plus vindicatif que son père, et soucieux de prendre immédiatement le pouvoir à Rennes. Pour cela, il lui faut affronter Grenonat, le demi-frère de son oncle Conan II. Renforcé par la faiblesse de Hoël, Geoffroy Grenonat se croyait maître de Rennes et peut-être même du duché. Alain, à la tête de son armée, prend Rennes et Geoffroy Grenonat devient le prisonnier du nouveau duc. Alain installe son frère (fidèle) Mathias à la tête du comté de Nantes. Ainsi installé à Rennes et représenté à Nantes, Alain IV, comte de Cornouaille et duc de Bretagne, affirme-t-il rapidement son pouvoir.

Alain IV tient également à sécuriser ses frontières ; il épouse en première noce Constance, de la famille du duc de Normandie, puis, Constance étant morte en 1090, il épousera, en 1093, Ermengarde, la fille du comte d'Anjou Foulque le Réchin. Conscients de la force et de la légitimité de leur duc, les seigneurs bretons, parfois si querelleurs, semblent accepter son autorité.

Il faut croire que le duc Alain IV est, pour ce qui le

concerne, sûr de son pouvoir et de la fidélité de ses vassaux, puisqu'il participe à la première croisade, celle qui aboutira à la prise de Jérusalem en 1099. Le duché est alors sous la responsabilité de la duchesse Ermengarde.

A son retour de croisade, Alain paraît plus éloigné des affaires du pouvoir. A partir de 1103, on le voit moins à Rennes car il se rend souvent à Nantes, son frère Mathias venant de mourir. Influencé par la pieuse Ermengarde, le duc s'intéresse peu à peu aux questions de religion. Il associe alors de plus en plus son fils Conan à l'exercice du pouvoir, pouvoir qu'il quittera progressivement à partir de 1112 pour se rendre régulièrement à l'abbaye de Redon. Mais auparavant, pour avoir soutenu en 1106 le roi anglo-normand Henri I^{er} Beauclerc contre son frère Robert Courteuse, Alain s'est trop mis dans la dépendance de Beauclerc, au point de devenir son vassal et même de devoir marier son fils Conan avec Mathilde, une fille naturelle de Beauclerc.

Vers 1115, Alain Fergent abandonne le pouvoir à son fils et il se retire à l'abbaye de Redon où il mourra en 1119.

Conan III (1115-1148)

Le long règne de Conan III (trente-trois ans) débute dans le calme ; de plus, le jeune duc a été initié aux affaires du pouvoir par son père, et il peut toujours compter sur le soutien de sa mère Ermengarde, cultivée, intelligente et respectée, notamment du fait de sa foi et de sa longue expérience puisqu'elle meurt à 80 ans, un âge fort avancé pour l'époque.

Conan a un frère (Geoffroy) et une sœur (qui épousera le comte de Flandres). Il se marie avec Mathilde, la fille du puissant roi d'Angleterre, dernier fils du Conquérant. Conan et Mathilde auront un fils, Hoël, et une fille, Berthe.

Conan sent chez son beau-père un parent et voisin trop puissant ; pour contrebalancer son influence, il se rapproche de Louis VI « le Gros », qu'il accompagne même lors d'expéditions militaires. Cependant, après la mort de Beauclerc en 1135, le duc de Bretagne pourra s'estimer relativement tranquille sur sa frontière normande, l'Angleterre et la Normandie étant le théâtre d'une lutte pour le pouvoir qui les accapare pendant des années.

Son pouvoir est reconnu puisqu'il est amené à intervenir dans son duché et il prend même un certain nombre de décisions qui apparaissent aujourd'hui comme des lois qu'il faut respecter dans le duché. Exemples : il fait supprimer le droit de « bris » qui permettait à un seigneur de s'approprier la cargaison d'un bateau qui s'est brisé sur la côte ; de même, il limite les droits des seigneurs sur les héritages et sur les guerres. Pour cela, le duc s'est appuyé sur l'Église, laquelle, en retour, ne peut que reconnaître le pouvoir de ce duc si fidèle, dont le père avait participé à la croisade et dont la mère témoignait tant d'ardeur dans la foi.

Fort d'un pouvoir reconnu, de frontières sécurisées, d'une Église fidèle, Conan III aurait pu connaître une fin de règne tranquille, mais sa décision de déshériter son fils Hoël au profit de son petit-fils, envenima ses derniers jours et ne pouvait que compliquer sa succession en 1148.

Berthe et Eudon de Porhoët (1148-1156)

À propos de Berthe, la fille de Conan III qui décède en 1148, et de son second mari, Eudon de Porhoët, peut-on vraiment parler de pouvoir ducal ? En décidant de déshériter son fils aîné Hoël au profit de son petit-fils Conan, né du premier mariage de sa fille Berthe avec Alain le Noir (un descendant de Geoffroy, comte de Rennes et duc de Bretagne autour de l'an mil), héritier du comté de Richmond¹, Conan III a pris le risque de diviser la famille ducale.

Hoël, à la mort de son père, est installé à la tête du comté de Nantes. Le petit Conan est très jeune et sa mère, Berthe, veuve d'Alain le Noir, vient d'épouser Eudon de Porhoët, un vicomte, que le duc défunt a chargé de protéger les intérêts de son petit-fils Conan. Complicée par le duc lui-même qui a déshérité son fils au profit de son petit-fils, la situation ressemble à ce que l'on appellerait aujourd'hui un pétard à retardement : au début, tout va bien, Hoël accepte son sort et les barons de Bretagne semblent d'accord. Mais en 1154, Conan est en âge de devenir Conan IV, duc de Bretagne, mais Eudon (et Berthe?) a (ont?) pris goût au pouvoir. Hoël tente alors vainement de

secourir son neveu, lequel trouve refuge auprès du roi d'Angleterre Henri II Plantagenêt. Héritier du comté de Richmond, jeune duc en Bretagne, mais pour le puissant Plantagenêt, le jeune duc de Bretagne est plus qu'un « obligé » : un véritable vassal.

Vaincu et fait prisonnier, Eudon de Porhoët, conscient de la réalité, arrête là son combat pour conserver le pouvoir et il quitte la Bretagne. En 1156, tant années après la mort de son père, Conan IV peut donc accéder au pouvoir...

¹ Le riche comté de Richmond (ou Richemont) en Angleterre revient à un prince de Bretagne depuis la victoire de Guillaume le Conquérant.

Conan IV (1156-1166)

Conan IV fut surnommé Conan le Petit du fait de son manque de volonté et de sa soumission au roi d'Angleterre... Henri II Plantagenêt, maître d'un immense territoire qui va de l'Écosse à l'Aquitaine.

Conan IV, vassal du roi d'Angleterre, pouvait-il faire mieux ? Au moment où débute le terrible affrontement entre les deux grands royaumes de France et d'Angleterre, quel autre prince aurait pu assurer la totale indépendance du duché de Bretagne ?

En 1160, Conan IV épouse (avec la bénédiction d'Henri II) Marguerite d'Écosse. De cette union va rapidement naître une fille, la petite Constance. De son côté, Henri II a plusieurs fils nés de son mariage avec Aliénor d'Aquitaine. Le troisième fils, Geoffrey (ou Geoffroy) deviendra l'époux... contraint et forcé de la petite Constance (il n'a que huit ans ; quant à elle, elle a... quatre ans, lorsque cette décision est prise).

Peu auparavant, les seigneurs bretons s'étaient révoltés contre leur faible duc et son suzerain trop puissant, Henri II, qu'ils ne veulent pas pour maître en Bretagne. Retenu en Angleterre, Henri avait envoyé son connétable pour combattre les opposants bretons. Mais le mécontentement touche alors plusieurs régions de son vaste domaine continental (Normandie, Maine,

Anjou, Poitou, Aquitaine) et Henri traverse donc la Manche pour prendre le commandement de ses armées. Ainsi, il parvient à remettre de l'ordre (son ordre !), notamment en Bretagne.

1166 : Henri II somme Conan d'abdiquer en faveur... de son futur gendre ! Le dit gendre, Geoffroy, n'a que huit ou neuf ans, et c'est donc son père qui prend le pouvoir à Rennes pour gouverner la Bretagne dont le nouveau duc n'est plus seulement son vassal, mais son propre fils

Conan IV a donc abdiqué. Pour prix de sa compréhensive soumission... forcée, il reçoit un comté, mais il meurt quatre ans plus tard (il a à peine trente ans) et il est inhumé dans l'abbatiale de Bégard. Quant aux seigneurs bretons, ils ne sont toujours pas tous décidés à se soumettre...

Henry II Plantagenêt

(1166-1181)

(Au nom du fils...)

Henry II Plantagenêt n'est pas duc de Bretagne, mais roi d'Angleterre en 1154, et également duc de Normandie, comte d'Anjou et duc d'Aquitaine par son mariage en 1152 avec Aliénor d'Aquitaine.

Né en 1133 au Mans, Henry s'impose sur le trône d'Angleterre à la mort du roi Étienne (de Blois), un petit-fils de Guillaume le Conquérant. Devenu roi d'Angleterre, il règne d'une main ferme sur un immense territoire qui va des confins de l'Écosse aux Pyrénées, et qui inclut, sur le continent, la Normandie, le Maine et l'Anjou, le Poitou et l'Aquitaine. Ne manque donc à ce vaste ensemble que... la Bretagne ! Henry II s'en prend d'ailleurs aux autres populations celtes puisqu'il se lance à l'assaut de l'Irlande et tente également de soumettre les Écossais et les Gallois.

Henry négocie avec le faible Conan IV le futur mariage de son troisième fils, Geoffroy, avec la fille de Conan, la petite Constance, en 1166. Geoffroy a alors 8 ans et Constance 4 ans ; le mariage aura bien lieu, quinze ans plus tard ! En attendant, Henry pousse

Conan à se retirer, et, au nom de son fils, futur duc de Bretagne (!), il prend la direction du duché...

Beaucoup de Bretons acceptent mal l'autorité de ce prince trop puissant et intraitable lorsqu'il s'agit de ses intérêts (n'a-t-il pas fait assassiner l'archevêque de Canterbury dans sa cathédrale ?)

Bien qu'il soit en âge de gouverner, Geoffroy ne recevra qu'en 1181 (année de son mariage avec Constance) le pouvoir en Bretagne et cela à la condition qu'il demeure fidèle à son père, quitte à devoir même combattre l'un de ses propres frères, la cohésion n'étant pas la qualité première de cette puissante famille.

Henry II Curtmantel (Courmantel) est mort en 1189, six ans après son premier fils, Henry le Jeune.

Geoffroy II (1181-1186)

1181 : après quinze années de fiançailles, Geoffroy (ou : Geoffrey) épouse Constance. Geoffroy est le troisième fils d'Henry II, roi d'Angleterre, et d'Aliénor d'Aquitaine. Il a trois frères : Henry le Jeune, Richard (futur « Cœur de Lion ») et Jean sans Terre (Lackland). Constance, elle, est la fille du duc de Bretagne Conan IV et de Marguerite d'Écosse.

Duc de Bretagne grâce à son union avec Constance, Geoffroy est un Plantagenêt, et il se rend souvent en Angleterre où son père conserve un moyen de pression sur lui avec le riche comté de Richmond. Proche de son père et vassal de son frère aîné, Henry le Jeune, Geoffroy accompagne celui-ci lorsqu'il est tué en 1183 : Geoffroy devient alors le deuxième dans l'ordre de la succession, juste après Richard. La position du jeune duc de Bretagne est donc forte, et il s'occupe réellement de ses affaires en Bretagne : il agrandit le domaine ducal, administre le duché et en impose aux barons (ex : le plus vieux texte de loi breton qui soit connu remonte à son règne : les Assises du comte Geoffroy (1185) instituent le droit d'aînesse afin d'éviter la division « des baronnies et les fiefs de chevaliers »

tout en prévoyant que les aînés devront néanmoins prendre soin de leurs cadets).

Geoffroy nomme aux postes importants (sénéchal, évêque) des fidèles afin de renforcer son pouvoir et de faire de la Bretagne un îlot de stabilité au bord de l'immense domaine des Plantagenêts, et au moment où un nouveau roi capétien apparaît (Philippe-Auguste, roi à partir de 1180), adversaire « naturel » d'Henry II et de ses héritiers.

Geoffroy se rapproche néanmoins du Capétien en 1186, sans doute pour ne pas demeurer trop faible face à son frère aîné, Richard, mais il meurt à Paris lors d'un tournoi, à l'âge de 28 ans. Geoffroy et Constance ont alors une fille, Aliénor, et au moment du décès de Geoffroy, Constance porte un enfant posthume, le futur duc Arthur de Bretagne.